

UBIQUE 150 et les médailles du général Strange

Cette année, pour célébrer UBIQUE 150, nous tenons une exposition temporaire dans notre musée et sur notre site Web. Les médailles qui appartenaient au major-général T. B Strange (1831-1925) en sont la pièce maîtresse. L'ensemble de médailles comprend la Médaille du Nord-Ouest canadien, 1885, et la Médaille de la Ré-

bellion indienne, 1857 à 1859, illustrées ci-dessous.





Le major-général Thomas Bland « Jingo » Strange est un soldat plus grand que nature qui a passé dix ans à établir l'armée professionnelle formatrice du Canada et a mené la dernière bataille sur le sol canadien en 1885. Il est né en Inde le 15 septembre 1831, a fait ses études en Irlande, a été commissionné dans l'Artillerie royale en Grande-Bretagne et a servi dans tout l'Empire britannique avant de venir au Canada.

Au début de 1872, le lieutenant-colonel Strange devient le premier commandant de la batterie B à Québec (Québec). Il a une attitude intransigeante et établit des protocoles

d'entraînement complets, en tenant ses artilleurs à des normes élevées. Il recommande la création du Collège militaire royal, de l'Association de l'artillerie du Dominion et de l'Usine de cartouches du Dominion, qui existent tous sous une forme ou une autre aujourd'hui.

Après une retraite forcée à l'âge de 51 ans, le major-général Strange s'installe en Alberta et y établit un vaste ranch. En 1885, il se remobilise et dirige la force de campagne de l'Alberta pendant la Rébellion du Nord-Ouest. Après le soulèvement, il a temporairement perdu sa pension militaire, a vendu son ranch, est retourné en Angleterre, puis a voyagé dans le monde entier en tant que vendeur d'artillerie, restant actif jusqu'à sa mort le 9 juillet 1925.

Le major-général Strange est le père de l'Artillerie canadienne, le premier colonel commandant du Régiment royal, et un extraordinaire grand artilleur.

Étudiantes au Musée de l'Artillerie royale canadienne (Musée de l'ARC) durant l'été

Cet été, deux étudiantes travaillent dans notre musée et nous en sommes très heureux. Elles remplissent une fonction essentielle, soit le traitement des dons et la mise à jour de notre base de données muséale.

Quinn Melnyk est actuellement l'une de nos stagiaires d'été au Musée de l'ARC. Elle est âgée de

23 ans et originaire de Russell, au Manitoba. Elle a déménagé à Brandon pour fréquenter l'Université de Brandon, où elle a obtenu, en avril 2020, son baccalauréat ès arts de quatre ans avec une majeure en histoire et une mineure en psychologie. Ouinn en est à sa dernière année de baccalauréat en éducation et prévoit enseigner à la petite enfance après l'obtention de son diplôme au printemps prochain. Il s'agit de son deuxième été au Musée de l'ARC; elle a travaillé ici en 2019 et est impatiente de revenir! Elle est passionnée par l'éducation et l'histoire et considère le musée comme l'endroit idéal pour rassembler ses passions afin d'aider les autres à mieux connaître notre histoire militaire.



Emma Scott est actuellement stagiaire d'été au Musée de l'ARC. Elle est âgée de 19 ans et fêtera

ses 20 ans dans quelques mois. Elle est née et a grandi à Brandon, au Manitoba. Elle a ensuite fréquenté l'école secondaire Vincent-Massey et obtenu un diplôme avec distinction et un certificat en beaux-arts en juin 2019. Emma entame sa troisième année d'un baccalauréat ès arts de quatre ans à l'Université de Brandon avec une majeure en anglais. Elle espère par la suite poursuivre sa formation en enseignant à l'étranger et voyager autour du monde pour découvrir les cultures d'autres pays. Il s'agit de sa première expérience de travail au Musée de l'ARC, et elle se réjouit d'en apprendre davantage sur l'histoire militaire canadienne et de partager ses nouvelles connaissances avec les autres!



Juno Beach

Vite : Où les Canadiens ont-ils atterri lors de l'invasion de la Normandie le 6 juin 1944? La plupart des lecteurs de *Barrage* répondraient rapidement « Juno Beach », et beaucoup pourraient citer d'autres plages où les forces

britanniques (Gold et Sword) et américaines (Utah et Omaha) ont atterri. Et si vous demandiez à un soldat canadien où il se dirigeait lors du débarquement ce jour-là? Il aurait pu donner une réponse parmi d'autres, mais probablement pas « Juno Beach ».

J'ai récemment lu *Gauntlet to Overlord* (1945) de Ross Munro, qui est le premier ouvrage offrant un aperçu de l'Armée canadienne pendant la Seconde Guerre mondiale à être publié. Correspondant de guerre pour *La Presse canadienne*, il a atterri à Bernières sur Mer le jour J accompagné du quartier général tactique de la 3^e Division d'infanterie canadienne. Son récit captivant et personnel de ce matin fatidique décrit l'endroit où chaque unité a débarqué par rapport aux villes et villages normands sur la côte. Pendant ma lecture, l'absence de référence à Juno Beach m'a frappé, mais j'ai supposé que c'était pour des raisons de sécurité opérationnelle. Ross Munro était informé des notes d'information de haut niveau et j'ai pensé qu'en 1945, les noms de code des plages étaient un secret.

La première histoire officielle du rôle du Canada en Normandie a été publiée seulement un an plus tard et n'hésite pas à utiliser ces noms. En 1946, le colonel C. P. Stacey,



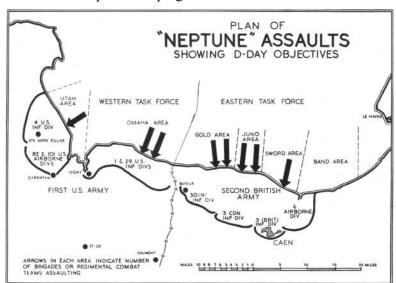
Ross Munro, le correspondant de guerre de *La Presse canadienne*, écrit un article sur le terrain en Italie, août 1943 (Bibliothèque et Archives Canada).

directeur de la Section historique de l'Armée canadienne, a publié *Les Canadiens dans la bataille de Normandie*. Il s'agit de l'un des trois courts volumes qui décrivent également la campagne italienne et les activités canadiennes au Royaume-Uni. Dans cet ouvrage, le colonel Stacey décrit la zone d'atterrissage : « Le secteur des Canadiens a utilisé le nom de code général "Juno". Ils devaient attaquer deux plages connues sous le nom de

"Mike" et "Nan", situées à l'embouchure de la rivière Seulles » (p. 45) [traduction].

Comme les plages britanniques et américaines, Mike et Nan portent le nom de lettres dans un alphabet phonétique. Aujourd'hui, on les appellerait les plages Mike et November. Une carte à la page 42 des *Canadiens dans la bataille de Normandie* montre les assauts de l'opération Neptune, soit la phase de débarquement de l'opération Overlord. Sur cette carte, l'objectif des Canadiens est désigné la « Juno Area » (zone Juno). Aux yeux de l'Armée canadienne, Mike et Nan étaient donc les « plages » et Juno, un « secteur » ou une « zone ».

En 1948, le colonel Stacey a ensuite publié *L'Armée canadienne 1939-1945*, un résumé officiel en un volume de la Seconde Guerre mondiale. Malgré le chapitre consacré à la planification et à



Carte des assauts du jour J des *Canadiens dans la bataille de Norman-die*, montrant la « zone Juno » (Stacey, 1946 : 42).

l'exécution de l'opération Overlord (p. 168 à 184), Stacey ici évite les noms de code et, comme Munro trois ans auparavant, localise les débarquements avec des villes comme points de repère, par exemple Saint-Aubin-sur-Mer et Courseulles-sur-Mer. Il en va de même pour la carte de la tête de plage de Normandie, à la page 194. Il n'y a aucune mention de Mike, Nan ou même Juno.

L'Armée canadienne a rédigé un récit officiel plus détaillé, en quatre volumes, de sa participation à la Seconde Guerre mondiale. Le troisième volume, *La campagne de la victoire* (1960), porte sur les débarquements du jour J et a également été rédigé par le colonel Stacey. Dans cet ouvrage, il inverse sa terminologie de 1946 : « [...] la 3^e Division d'infanterie canadienne [...] avait pour mission de réaliser son débarquement de vive force, le jour J, sur la plage "Juno", au centre du secteur confié à la Deuxième armée [britannique]. [...] L'attaque canadienne devait se faire à deux brigades de front, à travers des secteurs dits "Mike" (à droite) et "Nan" (à gauche) comprenant les villages de Courseulles-sur-Mer, Bernières-sur-Mer et les faubourgs ouest de Saint-Au-

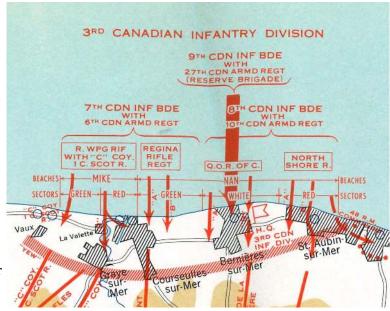
bin-sur-Mer » (p. 80). En 1960, il semble que Juno soit devenu une plage, tandis que Mike et Nan, des secteurs de la plage, interchangeant ainsi la terminologie précédente.

Dans La campagne de la victoire, Stacey continue d'appeler Mike et Nan des « secteurs », mais la situation se complique lorsqu'on considère leurs subdivisions. Les planificateurs divisaient Mike en deux parties (vert et rouge) et Nan, en trois (vert, blanc et rouge). Ils ont choisi ces couleurs parce qu'elles reflètent les feux de direction d'un aéronef ou d'un bateau : vert pour la droite, blanc pour le centre et rouge pour la gauche. Lorsqu'il est question de ces subdivisions, Stacey les appelle aussi des plages. Par exemple, il écrit que « les Royal Winnipeg Rifles [...] débarquaient sur les plages "Mike Red" et "Mike Green" [...] » (p. 110).

D'autre part, la carte 2 de *La campagne de la victoire* contredit le texte de l'auteur. Cette carte des actions du Canada le jour J désigne clairement Mike et Nan comme des « plages » et leurs subdivisions verte, blanche et rouge, comme des « secteurs ». Dans l'ensemble, la terminologie de cet ouvrage est tout à fait confuse en ce qui concerne ces zones d'atterrissage : Juno est une plage, Mike et Nan sont des secteurs ou des plages, et leurs subdivisions sont également des secteurs ou des plages.

Bien sûr, une plage peut être une étendue au bord de mer. Aujourd'hui, l'histoire et les commémorations des débarquements du jour J font systématiquement référence à la plage Juno lorsqu'il est question de l'objectif canadien, que ce terme ait été utilisé ou non en 1944. Il n'existe pas de « centre du secteur Juno », par exemple.

En fin de compte, que nous a apporté cette incursion dans les récits personnels et les histoires officielles? D'une part, cela nous apprend que nous



Détail de la carte de *La campagne de la victoire* montrant l'assaut canadien du jour J, les plages Mike et Nan et leurs secteurs (Stacey, 1960 : Carte 2).



Personnel de la Section historique du quartier général militaire canadien, avec le lieutenant-colonel C. P. Stacey au centre (Bibliothèque et Archives Canada).

devons faire preuve de prudence lorsque nous travaillons avec différentes sources, car les termes peuvent changer au fil du temps, même pour un même auteur. Ensuite, cela nous rappelle que l'histoire est un long processus de négociation, le temps que la société et les historiens assimilent le présent en intégrant le passé. Enfin, et surtout, l'on retiendra ce qui suit : pour le soldat canadien, en ce fameux matin de juin 1944, que son objectif soit appelé une plage, un secteur ou une zone n'avait aucune importance pour la tâche à accomplir. Où se dirigeait-il? J'aime penser que sa réponse aurait été « Berlin ».

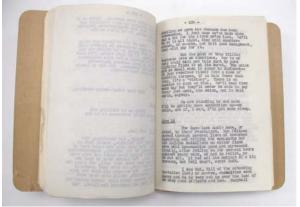
By Jonathan Ferguson

Le mystérieux journal d'un officier de l'artillerie

L'histoire peut être extraordinaire, et parfois les artéfacts ont des histoires étonnantes à raconter. L'un de nos bénévoles a trouvé un journal de 127 pages appartenant à un officier de l'artillerie canadienne non identifié, qui documente ses expériences de guerre d'août 1914 à novembre 1915. Ce journal ancien, aux pages jaunies, a probablement été transcrit à l'aide d'une machine à écrire dans les années 1950 ou 1960. Les anciens membres du

personnel du musée ont eu de la difficulté à identifier l'auteur et à authentifier le document à partir des écrits. Le nom de l'auteur est notablement absent du manuscrit.

Toutefois, le journal comprend des faits qui aident à préciser l'identité de l'auteur. J'ai lu chaque page et noté des faits au sujet du jeune officier. Il est originaire de la 4th Battery (4^e batterie) de la Canadian Field Artillery de Hamilton, en Ontario, où il était membre d'une milice active non permanente. Il s'est engagé comme volontaire dans le Corps expéditionnaire canadien à Toronto. Il est ensuite parti avec le premier contingent et a servi avec la 3^e brigade d'artillerie de campagne en France. Il mentionne également qu'il fréquentait Verse, une jeune femme.



Âgé de 26 ans, cet officier subalterne était enthousiaste, intelligent, en plus d'être un bon écrivain et conteur. Il parle de la routine quotidienne, de l'excitation de la bataille, de l'empressement à combattre les Allemands et des douloureuses certitudes de la guerre de tranchées. Il a perdu son lot d'amis au front et s'est adapté au paysage. L'une de ses tâches était d'examiner les lettres envoyées et d'en censurer le contenu. Pourtant, dans son journal, il a dressé un tableau frappant et sombre des lignes de front de la Première Guerre mondiale. Dans un passage, il écrit : « la guerre est vraiment l'enfer et ces combats d'une cour à l'autre [...] se résolvent dans un décompte des cadavres. [...] Ce genre de situation ne présente aucun romantisme » (page 103) [traduction]. Il est passé d'un jeune réserviste naïf et chauvin qui s'est entraîné pendant l'été à Petawawa, en Ontario, à un officier calme, endurci par le combat et à la tête froide.



À la page 75, il dit avoir reçu un cadeau de sa cousine, Alice Crerar; cette information aide à identifier le mystérieux soldat. Avec un peu de recherche, nous avons découvert que le nom complet de la petite amie, Verse, est Verschoyle Cronyn, de Toronto, qui a épousé le capitaine Harry D. G. Crerar le 14 janvier 1916. Selon l'ouvrage *A Thorouful Canadian General*, écrit par Paul Douglas Dickson, le général Crerar a tenu un journal d'août 1914 à novembre 1915. Il note également que le volume 15 des *Crerar Papers* (Bibliothèque et Archives Canada) contient le journal sur la Première Guerre mondiale. Toutes les informations correspondent, mais notre version est modifiée et abrégée, et des noms y sont omis.

D'après les détails susmentionnés, je peux confirmer que l'auteur est le général Crerar. Il était un officier subalterne de l'Artillerie canadienne pendant la Première Guerre mondiale. Il a combattu dans les tranchées à la deuxième bataille d'Ypres, à la bataille de la crête de Vimy et d'Amiens, et lors des cent derniers jours. Durant la Seconde Guerre mondiale, il a commandé la Première Armée canadienne, dirigeant les Canadiens pendant la campagne de

Normandie et la bataille du Rhin, puis en Hollande et en Allemagne, le tout conclu par la victoire en Europe. Il a contribué à façonner et à définir l'Armée canadienne pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le général Crerar n'a pas écrit d'autobiographie et ne souhaitait pas que ses documents soient publiés. Après sa mort, peu de ses lettres et de ses correspondances ont été préservées. Avait-il préparé ce journal en vue d'une éventuelle publication? Il est impossible de le dire pour le moment. Cependant, quelqu'un s'est donné la peine de transcrire, de réviser et de raccourcir son journal original. De plus, nous n'avons aucune trace de ce journal dans notre base de données et ne disposons d'aucun document indiquant qu'il ait appartenu au général Crerar. Sans aucun doute, le journal présente un fascinant récit personnel de la guerre de tranchées par l'un des plus grands généraux canadiens. Il nous aide à redéfinir notre compréhension du passé, et nous sommes ravis qu'il ait pu être préservé.

L'uniforme de l'artilleur aéroporté Harry Venne

Le Musée de l'ARC détient un uniforme d'artilleur aéroporté de l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Il est décoré de l'insigne de la 6° Division aéroportée britannique (un pégase), de l'Artillerie royale, des signaleurs de l'artillerie, ainsi que de l'insigne canadien et l'insigne ailé des parachutistes canadiens. L'image de droite montre une vareuse de combat vert olive avec deux poches de poitrine plissées arborant des rubans; l'Étoile de 1939-1945, l'Étoile France-Allemagne, la Médaille de la Défense et la Médaille canadienne du volontaire. Après quelques recherches, j'ai appris qu'Harry Venne a fait don de cet uniforme et l'a porté pendant la Seconde Guerre mondiale. De plus, le bombardier suppléant (L/Bdr) Venne était membre de la Deuxième unité d'observation avancée (2° unité) de la 6° Division aéroportée britannique.

En juillet 1942, le Canada a mené une opération aéroportée avec le 1^{er} Bataillon de parachutistes du Canada et n'a joué aucun rôle d'artillerie. En août 1944, le pays a assumé des rôles d'artillerie en compagnie des Première, Deuxième et Troisième unités d'observation avancée, qui faisaient partie des divisions aéroportées britanniques. Leur rôle consistait à diriger les tirs de l'artillerie des



forces terrestres et à participer aux opérations antimortiers contre les positions de mortier allemandes. Le Canada a fourni des officiers d'artillerie, des signaleurs et des techniciens aux Première, Deuxième et Troisième unités d'observation avancée. Elles ont toutes connu des actions importantes au cours des dernières étapes de la Seconde Guerre mondiale.

Le 1^{er} août 1944, le Canada et la Grande-Bretagne ont monté la 2^e unité avec des artilleurs des deux pays. Ils se sont entraînés à Salisbury Plains à l'automne 1944, et ceux qui n'avaient pas leur insigne de parachutiste ont également suivi un entraînement de saut en parachute. Ils ont d'abord combattu avec la 6^e Division aéroportée britannique de décembre 1944 à janvier 1945 lors de la Bataille des Ardennes, en Belgique. La 2^e unité a mené des opérations antimortiers pour cesser le tir de mortier de l'Allemagne, ce qui s'est avéré essentiel pour freiner l'avancée de ce dernier. Le 24 mars 1945, la 2^e unité a également participé à l'assaut aéroporté sur le Rhin (opération Varsity), parachutée à des kilomètres avant les commandos et les autres troupes d'assaut. De plus, elle a dirigé le feu de l'artillerie divisionnaire sur les unités ennemies voisines, y compris les batteries de mortier. En mai 1945, à Wismar, en Allemagne, elle a aidé les forces alliées à assurer le contrôle de la région, à accepter la reddition des troupes allemandes et à arrêter l'avancée de l'armée russe, pour finalement retourner en Angleterre en juin 1945 et au Canada en juillet 1945.

Seulement 46 Canadiens faisaient partie de la 2^e unité. Ils portaient l'insigne de la 6^e Division, de parachutiste canadien, des troupes aéroportées, de métier et également des galons de service. En outre, ils portaient l'insigne de l'Artillerie royale et l'insigne canadien. L'artéfact de la tenue de combat de notre musée présente tous ces insignes au bon endroit, sans les chevrons de L/Bdr – il s'agit de l'uniforme qu'a porté le L/Bdr Venne au sein de la 2^e unité, vers 1944-1945. Nous avons également trouvé une photo de Harry Venne datée de mai 1945. Sur la droite, il est en uniforme avec tous les insignes portés par les membres de la 2^e unité.

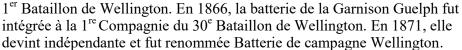
Les artilleurs aéroportés de la 2^e unité se sont portés volontaires pour être parachutés en territoire ennemi, puis ils ont été appelés pour participer aux tirs d'artillerie sur des cibles ennemies. Seul un petit nombre d'artilleurs canadiens ont participé à la Seconde Guerre mondiale à titre d'artilleurs aéroportés, ce qui rend cet uniforme extrêmement rare. Nous sommes heureux de partager cette histoire sur la 2^e unité et l'uniforme de l'artilleur aéroporté L/Bdr Venne.



By Andrew Oakden

Les officiers et les militaires du rang de la batterie A (Partie 2)

Environ la moitié du premier contingent de la batterie A provenait de la Batterie de campagne Kingston. On forma d'abord la Batterie d'artillerie de campagne de la Milice volontaire en 1856. La Milice la renomma Batterie de campagne Kingston en 1894, puis la 32^e Batterie, ACC, en 1920; son nom changea encore dans les années 1930 et 1940. En 1954, la Batterie se fusionna avec le « 60th Light Anti-Aircraft Regiment, RCA ». Une portion considérable des membres provenaient de la Batterie de campagne Toronto. On comptait des batteries d'artillerie dans la région de Toronto pendant la guerre de 1812. En 1813, on forma la « Volunteer Incorporated Artillery Company », qui était toujours en service lors de la Rébellion de 1837-1838. Avec l'entrée en vigueur de la Loi de Milice de 1855, le nom fut remplacé par Batterie de campagne Toronto. En 1895, celle-ci devint la 9^e Batterie de campagne. Le 11^e Régiment de campagne de Guelph fournit lui aussi plusieurs artilleurs. En 1857, les unités militaires déjà en place formèrent le



Bon nombre des premiers artilleurs de la batterie A connurent de brillantes carrières. Le premier capitaine-adjudant, William Henry Cotton, occupa les fonctions d'inspecteur général de la Milice de 1912 à 1914. L'artilleur Henry Walters fut l'un des premiers membres de la batterie A et devint professeur au Morrin College à Québec. Josiah G. Holmes fit aussi partie des premiers membres de la batterie A; il fonda par la suite la batterie C en Colombie-Britannique. Il connut une brillante et remarquable carrière militaire. Par ailleurs, parmi les premiers artilleurs de la batterie A, mentionnons le major D. T. Irwin, qui joua un rôle de leader et de formateur à l'École. Irwin succéda à French; il fut nommé commandant de la batterie A en 1873.

Parmi les premiers membres de la batterie, Samuel B. Steele fut la seule recrue non officier à son arrivée à avoir reçu le titre de grand artilleur. Sam Steele était né en Ontario en 1849. Il s'enrôla dans la Milice de Simcoe, prit part à l'expédition de Wolseley, puis s'enrôla dans la batterie A en 1871. Il avait une bonne capacité physique, il était costaud et il mesurait six pieds. Il maîtrisa rapidement les techniques d'artillerie. En 1873, Steele quitta la batterie A et devint le troisième homme à faire partie de la police à cheval du Nord-Ouest (NWMP). Il participa à la Rébellion du Nord-Ouest, puis organisa une police montée nommée les « Steele Scouts » sous la direction du major-général Strange. On lui attribua le surnom de « Smooth Bore Steele » en raison de son passé d'artilleur spécialisé dans le canon à âme lisse de 9 livres à la batterie A. Il dirigea le détachement du Yukon pendant la ruée vers l'or du Klondike et commanda la cavalerie de Strathcona durant la guerre des Boers. Le Musée de l'ARC possède la première liste nominative de la batterie A. Sam Steele s'engagea auprès de la batterie A le 3 novembre 1871. Il s'enrôla en tant qu'agriculteur en compagnie de son frère, Richard.



Milice canadienne avec 9 livres RML, 1890.

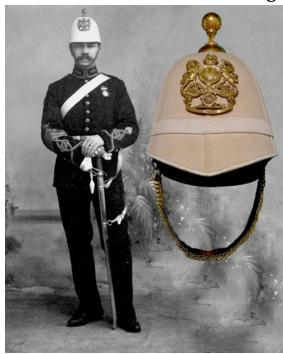


Une photo du colonel D.T. Irwin.



Une photo du Mgén Sir S. B. Steele.

Le premier soldat à signer la liste nominative de la batterie A fut le sergent-major John Mortimer le 25 octobre 1871. Mortimer devint par la suite instructeur-chef adjoint en artillerie, puis sergent-major à la batterie A. Il était originaire de Shoeburyness, en Angleterre, et fut le premier instructeur britannique de maniement d'armes de type Armstrong. Après 22 ans de service au sein de l'Artillerie britannique et une mise à la retraite obligatoire, il immigra au Canada et s'enrôla dans la « Red River Force », puis dans la batterie A. Bon nombre des 37 anciens soldats britanniques avaient terminé leur période de service maximale de 22 ans avant de s'enrôler dans la Milice active canadienne. La batterie A comptait de nombreux instructeurs de première classe, comme John Mortimer. Ce dernier acquit son expérience dans l'Armée britannique, puis la transmit à la Milice active de la batterie A. Les recrues rapportèrent les connaissances ainsi acquises dans leurs unités de milice aux quatre coins du Canada. Les écoles d'artillerie offraient un cadre à des militaires du rang, comme le sergent-major John Mortimer, pour faire part de leur vaste expérience militaire acquise dans l'armée britannique aux artilleurs canadiens. Il ne fait aucun doute que Mortimer mérite une mention d'honneur.



Un uniforme RCA de 1871 avec armoiries.

Il fallut environ trois mois pour mettre en place l'effectif des deux batteries. En mars 1872, Kingston comptait un capitaine, trois lieu-

tenants, un aide-chirurgien, sept sergents, quatre caporaux, quatre bombardiers, trois trompettistes et 110 artilleurs installés au casernement « Tête-de-Pont », ce qui donna au total 133 officiers et militaires du rang, sans compter le lieutenant-colonel French. Tous les officiers et militaires du rang appartenaient à différents corps de milice et étaient attachés à la batterie A à des fins d'instruction ou de formation. Ils donnèrent des instructions en fonction du grade qu'ils avaient en quittant leur batterie. Ils formèrent les artilleurs pour qu'ils puissent ac-

complir toutes les tâches demandées en fonction des postes attribués. Il convient de noter que le détachement de Toronto est souvent ignoré lorsqu'il est question de l'histoire des batteries A et B. La batterie A envoya également un groupe à Toronto. Ces soldats occupèrent des postes permanents à temps plein à Toronto. Le premier groupe fut composé d'un lieutenant, d'un sergent, d'un caporal, d'un bombardier, d'un trompettiste et de vingt artilleurs.

La batterie A connut une progression rapide en raison des solides qualités de leader de ses dirigeants et de la grande compétence de ses officiers et militaires du rang. Selon un rapport daté du 10 janvier 1872, le lieutenant-colonel French affirma, au sujet des batteries A et B: « d'après ce que j'ai vu, je suis convaincu que leur formation marque une



Une photo d'une batterie avec un chariot d'hiver à Kingston, 1887.

époque distincte dans l'histoire de l'artillerie canadienne ». Il poursuivit en déclarant que tout officier ou artilleur peut « apprendre ses fonctions de manière approfondie, en s'engageant pour une période longue ou courte, et à la période de l'année qui lui convient le mieux ». Il signala que la conduite de ses hommes avait été en général exemplaire. En 1874, des sous-officiers commencèrent à se voir offrir de plus longues périodes de service, jusqu'à 3 ans, auprès de la batterie A, avec la possibilité de renouveler leur période de service. Au fil du temps, d'autres effectifs permanents s'ajoutèrent à la batterie A.

En 1871, les Canadiens portaient un uniforme presque identique à celui de la défunte Artillerie royale britannique. Il y avait toutefois une différence : les Canadiens avaient retiré le mot UBIQUE de leurs armoiries. En

1871, le mot UBIQUE ne se retrouvait pas sur les armoiries des artilleurs canadiens puisque ceux-ci n'avaient pas mérité le droit de le porter. La Milice arborait des armoiries représentant des honneurs et des distinctions qui lui furent décernés successivement, tout d'abord par le roi Guillaume IV en 1832. Les batteries d'artillerie constituées dans la province du Canada en 1855 et celles mises sur pied par les batteries A et B en 1871 arboraient les armoiries britanniques, sauf que le mot CANADA remplaçait l'inscription UBIQUE. En 1925, le roi George V, pour souligner et honorer la contribution majeure de l'Artillerie canadienne pendant la Première Guerre mondiale, autorisa l'usage de l'inscription UBIQUE. Alors qu'elle se faisait de plus en plus présente, l'Artillerie canadienne ajouta la devise UBIQUE à ses armoiries en 1926.



Une photo de l'Artillerie de campagne canadienne utilisant un obusier allemand capturé à la crête de Vimy, 1917.



Une photo de la batterie A, RCHA, à Renfrew, en Ontario, datée du 3 juin 1907.

La Milice canadienne suivit les principes et les attentes de l'Artillerie britannique pour concevoir la batterie A; celle-ci prit forme rapidement. Le but premier de l'École était de former des officiers et des militaires du rang pour que ces derniers puissent ensuite transférer les compétences acquises dans les unités de Milice actives partout au pays. Les officiers et militaires du rang de la batterie A étaient des membres expérimentés de la Milice active provenant de toutes les régions de l'Ontario. Au moins 25 % d'entre eux possédaient une expérience au sein de l'Artillerie royale britannique. Il ne fait aucun doute que bon nombre d'entre eux menèrent des vies fascinantes et remarquables. Au départ, les artilleurs s'engageaient à servir pendant un an, mais bon nombre d'entre eux restèrent pendant de nombreuses années. De surcroît, les artilleurs canadiens gagnèrent le droit de porter la devise UBIQUE en raison de leur participation à la Première Guerre mondiale et des sacrifices qu'ils firent pendant cette guerre; ils affichent depuis cette devise avec fierté. Avec la formation des batteries A et B, les efforts de recrutement et d'instructions et le retour des officiers et des militaires du rang dans leurs unités d'attache, on pourrait affirmer que l'Artillerie canadienne a acquis un don d'ubiquité.

DONATE

Thank you for your support!

I would like to support	The RCA Museum v	vith a monetary donation	on of:
□ \$50 □ \$100 □ \$500 □	Other:	_	
Name:			
Street Address:			
City/Province:			
All donations are promp	tly processed and a	tax receipt provided.	
Postal Code:			
Telephone:			_
Email:			
Payment Method:			
Please send your donation Main, Shilo, Manitoba F	• 1 1 •	e to The RCA Museum	- Box 5000 Station
Your donation is importa	ant!		
All monetary donations	are appreciated and	will be recognized in T	he RCA Annual budget.
Please check the following	ng that apply:		
1. I consent to my name	being published on	the RCA website.	
□ Yes □ No, I wish to re	main anonymous.		
2. I consent to be on The (Barrage).	e RCA Museum mai	ling list and receive the	Quarterly Newsletter
□ Yes □ No, I do not con	nsent.		
Contact Us		Po	our nous joindre
Telephone: (204) 765-3000 Ext. 3570 Fax:(204) 765-5289 Email: rcamuseum@forces.gc.ca Website: rcamuseum.com Facebook: RCA Museum	The Royal Canadian Artillery Museum (The RCA Museum) Building N-118 CFB Shilo P.0. 5000, Station Main Shilo, Manitoba R0K 2A0	Musée de l'Artillerie royale canadienne (Musée de l' ARC) Bâtiment N-118 BFC Shilo C.P. 5000, succursale Main Shilo (Manitoba) R0K 2A0	Telephone: (204) 765-3000 poste 3570 Facsimile: (204) 765-5289 Courriel: reamuseum@forces.gc.ca Site Web: reamuseum.com Facebook: RCA Museum
Director/Directeur Senior Curator Assistant Curator/Conservatrice adjointe Collections Manager/Gestionnaire des collections Front Desk/Reception		Andrew Oakden Jonathan Ferguson Dayna Barscello Clive Prothero-Brooks Anita Michelsen	Ext/poste 3763 Ext/poste 3531 Ext/poste 3577 Ext/poste 3076 Ext/poste 3570